CAHIER B
CULTUREL • SPORT • COMMUNAUTAIRE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 100 N° 25 • DU 2 AU 8 OCTOBRE 2013
SAINT-BONIFACE

CINÉMA

PREMIER LONG-MÉTRAGE

Le jeune réalisateur Gabriel Tougas lancera son film Héliosols le 10 octobre prochain. Il a décidé d'ouvrir le bal en grande pompe en déroulant le tapis rouge. En effet, le visionnement de ce premier long-métrage est un évènement très attendu de la communauté francophone.

B3

THÉÂTRE

SOUS-TITRES BIENVENUS

Le Cercle Molière entame sa nouvelle saison avec un changement majeur. Désormais les pièces en français seront traduites en anglais afin que les anglophones puissent développer leur goût pour le théâtre de Molière. Les sous-titres feront leur apparition avec la dernière pièce de la saison.

B5

CULTUREL

EXPOSITION

Bricoleur d'images

Jusqu'au 28 octobre, le montréalais Michel Boulanger nous interroge sur notre rapport à la nature avec son exposition *Terre blanche*, à la Maison des artistes visuels francophones.

Manon BACHELOT
presse2@la-liberte.mb.ca

Existe-t-il encore une nature distincte de la culture, de la transformation de l'homme? Tout paysage n'est-il que construction du réel et lieu de représentations mentales que l'on se fait de la nature? Ce sont les questions que nous pose l'artiste montréalais, Michel Boulanger, à travers son exposition *Terre blanche* présentée à la Maison des artistes visuels francophones jusqu'au 28 octobre.

photos : Gracieuseté Michel Boulanger

Avec son exposition *Terre blanche*, Michel Boulanger (en médaillon) nous interroge sur notre rapport à la nature à la Maison des artistes visuels francophones.

« Bricoleur d'images », c'est ainsi que se définit Michel Boulanger. D'abord peintre et dessinateur, il est ensuite tombé dans le chaudron du numérique. Dans son travail, il combine son premier amour du dessin à la modélisation 3D et à l'animation. « Quand j'ai découvert les possibilités du numérique, j'ai décidé de ne pas laisser ces outils aux mains de l'industrie du divertissement », raconte l'artiste. Il s'intéresse à la formation des images et au rôle qu'elles tiennent dans notre définition de la réalité à travers une série d'expérimentations picturales et graphiques.

Petit-fils de fermiers, Michel Boulanger s'est toujours beaucoup interrogé sur notre rapport à la nature, sa transformation, et l'excès vers lequel nous courons, sans parfois en avoir conscience.

Terre blanche est un film d'animation qui décrit la relation trouble d'un homme avec son environnement de travail. Un lent *travelling* sur des bâtiments abandonnés oppose la vision nostalgique d'une ferme traditionnelle à la démesure de son développement aux méthodes agricoles industrielles. *Terre blanche* porte bien son nom. La blancheur des paysages esquissés marque l'abîme d'un monde sans vie, d'une terre stérile laissée à l'abandon. Le cheminement intérieur de cet homme brisé par la désillusion s'accompagne de la poésie d'Émilie Hamel.

La deuxième œuvre intitulée, *Champ témoin*, comporte deux projections d'images animées diffusées en boucle. La première, *Chapitre 2 - Fuir*, est une course poursuite nocturne à travers un champ de maïs. L'objet de la poursuite, inconnu, se dérobe toujours à notre chasse.

En contrepoint à la première, la seconde projection, *Chapitre 1 - Monter*, montre un porc qui bondit de plus en plus haut, puis revient au sol, jusqu'à l'inertie. « Faire faire une performance impossible à un porc a pour but de questionner, de surprendre, précise Michel Boulanger. Le porc est considéré comme un animal d'élevage, en réclusion, industriel, mais nous ne le considérons plus comme un être vivant en tant que tel. »

« L'objectif n'est pas de dénoncer l'industrialisation à vau-l'eau de l'agriculture et de nos campagnes, mais d'évoquer et sensibiliser au problème », conclut l'artiste.

Tirage

Courez la chance de gagner des billets pour ***Le Père*** du Cercle Molière. Les représentations auront lieu le **vendredi 18 octobre à 20 h** (deux paires à faire tirer) et le **samedi 19 octobre à 20 h** (trois paires à faire tirer). Pour participer, **par courriel seulement**, écrire à : administration@la-liberte.mb.ca, avec votre nom et votre numéro de téléphone, au plus tard le 10 octobre à midi. Les cinq gagnants seront déterminés par tirage au sort parmi les participants.

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Public Works and Government Services Canada

AVIS – ÉCLUSE ET BARRAGE ST. ANDREWS LOCKPORT (MANITOBA) FERMETURE DE LA SAISON DE NAVIGATION 2013

À compter du 14 octobre 2013 à minuit, l'écluse et le barrage St. Andrews seront fermés à la navigation pour le reste de la saison. Les navires ne pourront plus passer par l'écluse à partir de cette date et la navigation reprendra au printemps.

Le personnel entreprendra le redressement des rideaux de barrage à la date susmentionnée ou peu après. Par conséquent, les niveaux d'eau de la rivière Rouge et de la rivière Assiniboine, près de Winnipeg et au nord jusqu'à Lockport, seront progressivement abaissés durant les deux ou trois semaines suivantes au fur et à mesure que l'eau est évacuée. Les rideaux seront entièrement relevés en cas de conditions hivernales.

Les propriétaires de bateaux, de barges et autres équipements sur les rivières Rouge et Assiniboine et leurs affluents sont par la présente avisés de protéger leurs biens.

Les aires clôturées en aval du barrage pourront également être fermées si le taux de turbulence est trop élevé, si le courant est dangereux ou si les conditions météo et autres conditions opérationnelles sont défavorables. L'accès aux sites fermés sera interdit jusqu'au printemps.

Pour obtenir plus de renseignements, veuillez communiquer avec :
Tom Corrigan, agent de communications
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Téléphone : 780-918-5404
Courriel : tom.corrigan@tpsgc-pwgsc.gc.ca

Canada

NÉCROLOGIE

Sœur Marie-Rose Lord, s.j.s.h.

Sœur Marie-Rose Lord, des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, est décédée à l'infirmerie de la congrégation, le 16 septembre 2013, à l'âge de 100 ans dont 77 de vie religieuse. Elle laisse dans le deuil sa sœur, Mme Yvette Lord (feu Laurent Dion), un beau-frère M. Larry St-Laurent, une belle-sœur, Mme Madeleine Boily (feu Édouard) et de nombreux neveux et nièces qui l'appelaient affectueusement « Ma tante Ti-Rose ».

Née au Québec, Marie-Rose arrive à La Broquerie, MB, à l'âge de huit ans. Une fois religieuse, elle a œuvré dans plusieurs écoles du Manitoba et de la Saskatchewan. Elle habitait à Saint-Hyacinthe, QC, depuis 1992. Ses funérailles ont eu lieu le 19 septembre, en la chapelle de la congrégation.

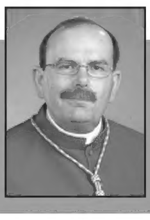
Ligne de crédit FAC

La façon rapide de combler vos besoins de trésorerie

Avez-vous besoin de crédit à court terme? Attendez-vous de conclure une vente? Lorsqu'il faut combler des besoins de trésorerie, il est rassurant de savoir que du financement préapprouvé est disponible pour mener vos affaires.

1-888-332-3301 | fac.ca/lignedecredit

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie
Canada



CHRONIQUE RELIGIEUSE

† ALBERT LEGATT,
Archevêque de Saint-Boniface

Une montée vers la paix

Le samedi 14 septembre dernier, j'ai eu l'occasion de me joindre à un groupe de quelque 20 personnes, surtout des étudiants universitaires, pour faire en pèlerinage, une marche du village de Bruxelles jusqu'au monastère des Trappistes à Holland.

Ce fut une belle journée vécue dans la fraternité et dans la prière. Et cela, dans la beauté majestueuse des coteaux de la région de la Montagne. Avec le feuillage jaune et brun des arbres et avec les moissons dorées, très abondantes cette année, c'était idyllique et paisible. Tout était pour le mieux dans la création de Dieu.

Mais dans mon esprit, il y avait aussi des pensées beaucoup plus sombres et plus tragiques. Pourquoi? Suite à l'invitation des évêques du Canada et de Développement et Paix, l'organisation catholique canadienne pour la promotion de la justice au plan mondial, nous observions cette journée et cette montée comme un temps de jeûne et de prière pour la paix en Syrie. Ainsi, alors que je traversais ce paysage si beau et en compagnie de nouveaux amis, mon esprit et mon imagination étaient aussi remplis de ces images auxquelles les médias nous exposent depuis des mois. Nous avons tous vu ces images, ces trop nombreuses images de morts et de blessés, de villages, de quartiers et de villes ravagées, et d'immenses camps de réfugiés. Et, en ces derniers jours, comme pour nous démontrer l'extrême horreur et cruauté de cette guerre civile, il y a ces images de victimes d'armes chimiques, avec tant d'enfants parmi ceux-ci.

Le contraste me frappait tellement; d'une part, la paix et la douceur de cette journée, et de l'autre part, la souffrance et l'angoisse que vivaient les victimes et les réfugiés dans une guerre qui n'en finit plus. Quel est le sens d'une journée de jeûne et de prière face à ce contraste? Comment le jeûne et la prière peuvent-ils les relier? Cela touche la question de la relation entre la foi chrétienne et l'humanité dans son ensemble, souvent touchée par la souffrance qui ne semble pas avoir de fin pour tant d'hommes et de femmes. Cela touche même la question de Dieu et du mal, souvent si pernicieux et si profond, dans notre monde.

Oui, bien des idées ont trotté dans mon esprit et dans mon cœur lors de cette journée de marche. D'une part, je reconnaissais que cette guerre en Syrie et que le mal tout court qui frappe l'humanité sont plus puissants que toutes nos forces humaines laissées à elles seules. Le péché est plus fort que l'humanité qui ne compte que sur ses propres efforts et stratégies. Seul Dieu peut apporter la paix au cœur de l'homme, et ensuite susciter les mots et les actions, les dialogues et les négociations qui peuvent apporter des changements vers la paix. Remettre toute cette situation en Syrie entre les mains de Dieu, ce n'est pas démissionner, mais plutôt se tourner vers la source première de cette paix.

Embrassant Son amour, Son dessein d'amour pour tous, ce dessein accompli une fois pour toutes et offert à chaque moment de l'histoire humaine en son Fils, Jésus Christ, nous retrouvons la force de continuer à espérer et à travailler pour la paix. Dans sa fidélité d'amour jusqu'au don total de soi, Jésus nous donne la grâce de ne pas succomber aux tentations face au mal dans notre monde. Son amour sur la croix nous montre le chemin pour ne pas nous isoler dans une indifférence individualiste qui ne voit qu'à son propre sort, son propre bonheur. Et la puissance de cet amour, resplendissant en Sa résurrection, nous aide à ne pas désespérer surtout quand nous sommes témoins des efforts des personnes de bonne volonté partout dans le monde, ces efforts pour le dialogue, pour l'écoute et le respect de la dignité de chaque personne, surtout les plus vulnérables et les plus démunis.

Dans cette perspective, je me retrouvais à cette marche, priant pour remettre toute cette tragédie humaine entre les mains de Dieu, priant pour l'envoi et l'action de Son Esprit en nos cœurs, priant pour être toujours solidaire avec ce peuple syrien, mes frères et mes sœurs en Jésus, priant pour que je sois moi-même instrument de paix.

Et le jeûne? Me priver, même un peu, pour être en solidarité avec les terribles privations de ce peuple et me priver pour laisser une plus grande place dans mon cœur et dans mon portefeuille pour contribuer à la campagne d'urgence pour les réfugiés syriens, menée par Développement et Paix.

Cette journée, finie en terme de marche, m'appelle maintenant à continuer la montée vers la paix, à continuer dans le jeûne et la prière. Et je vous invite à vous joindre à cette montée vers la paix, par votre propre jeûne, votre prière et votre soutien solidaire.

COMMUNAUTAIRE

ÉTUDES PASTORALES

Parler de foi avec la jeunesse

Monique Couture, qui vient d'obtenir une maîtrise en études pastorales de l'Université Loyola de La Nouvelle-Orléans, souhaite inclure la jeunesse dans les discussions sur la foi.

Katrine DENISET

La dernière fête des mères le 12 mai en était une triste et inattendue pour La Nouvelle-Orléans. La Franco-Manitobaine, Monique Couture, qui y était le jour de la fusillade, a tout de même apprécié ce que la ville avait à lui offrir—entre autres, une éducation mémorable.

Monique Couture a suivi 13 cours en ligne offerts par l'Université Loyola de La Nouvelle-Orléans. Elle était là, le 12 mai dernier, pour sa graduation après avoir obtenu une maîtrise en études pastorales, et une majeure en ministère jeunesse. Monique Couture et ses collègues (qu'elle a rencontrés pour la première fois lors de sa graduation) font partie du premier groupe d'élèves à terminer le programme d'études pastorales en ligne, depuis son existence sur Internet en 2010.

Monique Couture comprend que les mots « études pastorales » ne font pas souvent bondir, mais elle souligne que le contenu de ses cours n'était pas insipide, et qu'elle était même encouragée de sortir des sentiers battus.

« L'Université de Loyola est une institution Jésuite assez avant-gardiste qui applaudit la créativité. Je n'ai pas suivi de cours de théologie vieux jeu, plaisante-t-elle. Par exemple, j'ai fait un projet qui examinait les liens possibles entre la théorie du big bang et l'histoire biblique, mais sans forcer personne à choisir entre les deux. »

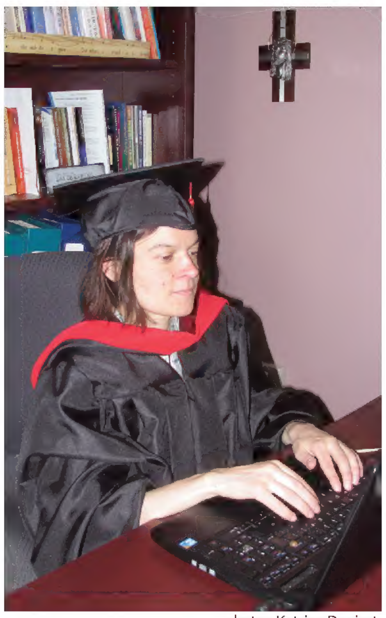


photo : Katrine Deniset

Monique Couture, récemment diplômée de l'Université Loyola, a suivi 13 cours en études pastorales depuis son ordinateur.

Monique Couture, qui accueille quelque 40 élèves chez elle pour des leçons de piano, révèle que ses cours préférés de l'Université Loyola étaient ceux en ministère jeunesse. Les cours exploraient différentes façons de rendre la foi des jeunes plus tangible.

« Je choisis présentement de me concentrer sur la musique pour aider les jeunes à s'exprimer à travers la foi. Mais il y a toutes sortes d'autres manières de leur faire apprécier leur entourage, explique-t-elle. Si tu dis à un jeune qu'il va trouver Dieu en allant à l'église, penses-tu vraiment que ça va marcher? »

Monique Couture avoue qu'elle se sent souvent frustrée avec l'église, et elle insiste sur l'importance de différentier l'institution et la foi. Cette fréquente confusion, d'après elle, est la raison pour laquelle les jeunes se tournent de plus en plus le dos à la religion.

« Il faut rejoindre les jeunes où ils en sont, sans prêcher. Il faut leur demander où ils retrouvent Dieu dans leurs activités de tous les jours. C'est plus important qu'on les encourage de continuellement faire des beaux gestes, que de les obliger à assister à la messe. Ces valeurs ne font pas juste partie du Christianisme, mais elles sont universelles.

« Je pense que les jeunes ont soif de spiritualité, mais qu'ils ne se sentent pas toujours à l'aise d'en parler. Si on ne leur donne pas la chance de s'exprimer, on va les perdre. »

Monique Couture explique que ses étudiants de piano lui demandent assez souvent pourquoi un crucifix est accroché sur le mur de son salon— les questions surviennent surtout autour de Noël, lorsqu'elle l'agrémente de lumières.

« Je pense que c'est important de ne même pas apporter le sujet de foi et de spiritualité avec eux, à moins qu'ils posent la question. S'ils me posent des questions, je leur réponds honnêtement et brièvement, en les laissant y réfléchir eux-mêmes. »

Même si la diplômée d'études postsecondaires n'a pas de plan précis pour l'avenir proche, elle connaît la direction qu'elle veut prendre.

« Maintenant que l'école est finie, je dois prendre du recul et penser à mon affaire. Mais je sais que je veux appliquer ce que j'ai appris en faisant quelque chose qui se concentrera sur la jeunesse. »

photo : Wilgis Agossa

Du golf pour lever des fonds

Le 12 septembre dernier, Francofonds a célébré ses 35 ans en organisant son premier tournoi de golf communautaire, avec un invité de marque : Guy Carbonneau, ancien joueur des Canadiens de Montréal. L'évènement se déroulait au Club de golf Maplewood à Saint-Pierre-Jolys, et visait à lever des fonds pour appuyer la communauté francophone du Manitoba.

Au total, 105 joueurs y ont participé et 126 personnes ont assisté au repas. La fondation, qui gère plus de 170 fonds de dotation et distribue en moyenne 175 000 $ en bourses et subventions, a réussi à collecter environ 33 000 $ lors de cet événement, soit légèrement en-dessous des attentes des organisateurs qui espéraient atteindre 34 500 $.

Sur la photo de gauche à droite : Madeleine Arbez, Guy Carbonneau, Elaine Labossière et Lynne Guertin.

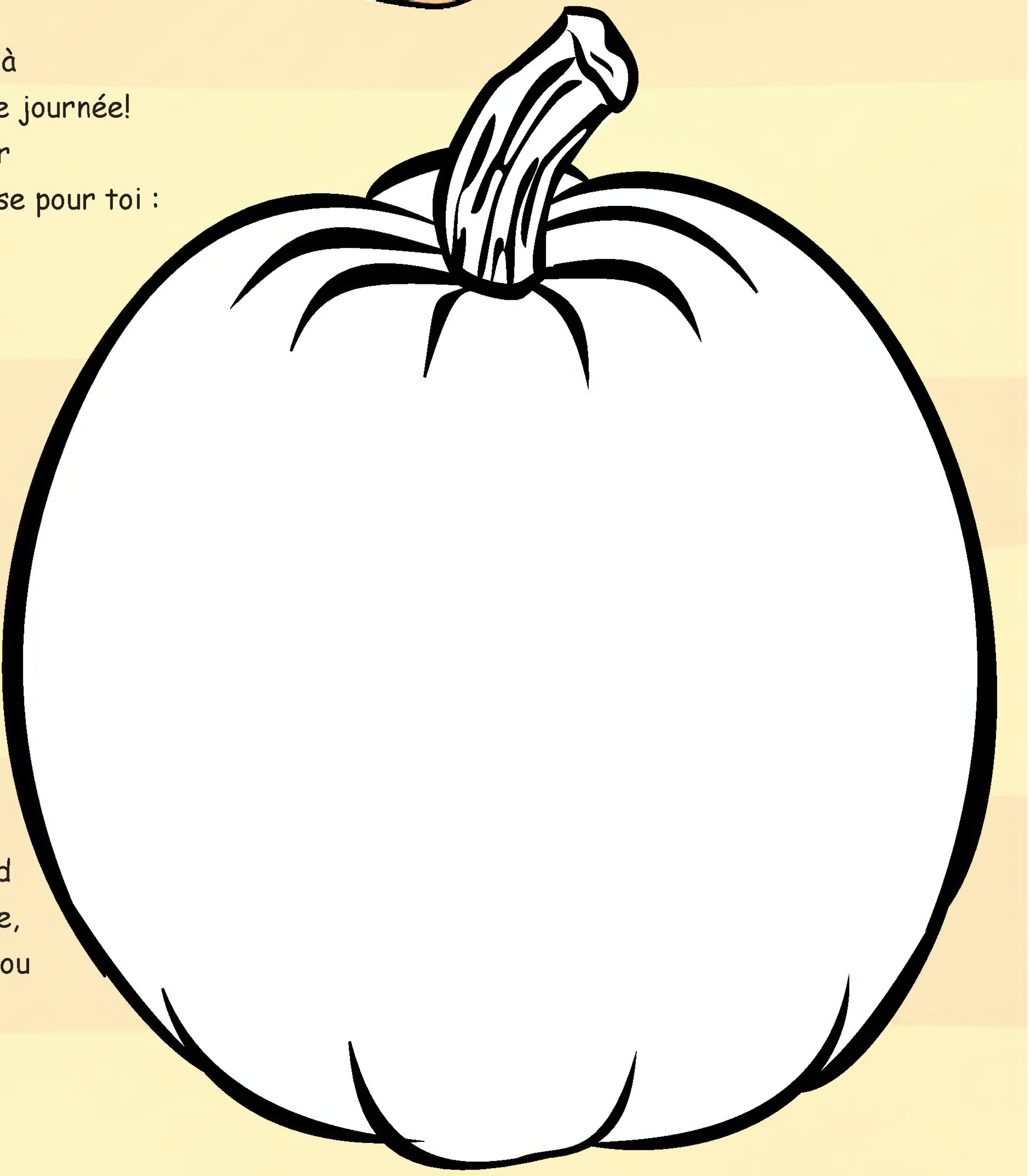
LE CLUB DE BICOLO

CONCOURS D'AUTOMNE

L'Halloween arrive à grands pas... et si tu es comme moi, tu penses déjà à ton déguisement pour cette grande journée! Tu aimes aussi certainement décorer les citrouilles. Alors j'ai quelque chose pour toi : je te propose de participer à mon premier concours de l'année, en décorant la citrouille qui est sur cette page. Tu peux utiliser des morceaux de tissus, du carton, différentes sortes de papier et de matériaux. Laisse aller ton imagination et fais-moi parvenir ta citrouille décorée **au plus tard le 18 novembre**. Il y aura de beaux prix à gagner pour les participants!

Petit truc : pour réaliser un bricolage plus solide, colle d'abord ta citrouille sur un carton. Ou encore, trace-la directement sur un carton, ou sur une feuille que tu colleras sur un carton.

Amuse-toi bien!



COUPON DE PARTICIPATION

Note aux enseignants : Veuillez vous assurer que les élèves complètent correctement le coupon de participation. Cela nous aide à bien acheminer les cadeaux aux gagnants.

Prénom ____________________

Nom ____________________

Adresse ____________________

Ville ____________________ Code postal ____________________

N° de téléphone à la maison ____________________ Âge ____________________

Si tu participes avec ta classe, inscris ton :

École ____________________ Niveau scolaire ____________________

Les reproductions de cette page à des fins pédagogiques sont permises à la condition de mentionner la source.

CLUB DE BICOLO • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823

HISTOIRE

Un sort décidé d'avance

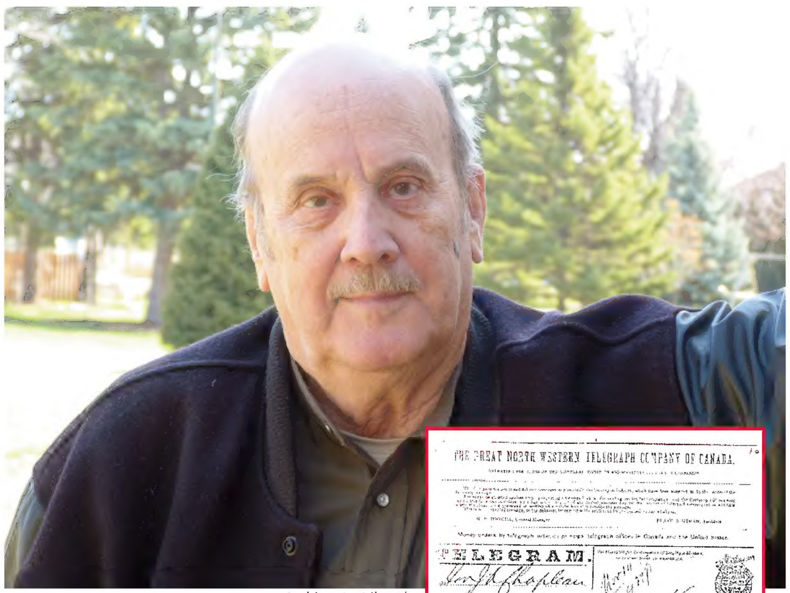
***Louis Riel : Avant et après*, le nouveau livre de Louis Bernardin, rappelle combien réelle – et lourde de conséquence – était l'animosité de John A. Macdonald envers Louis Riel et les Métis.**

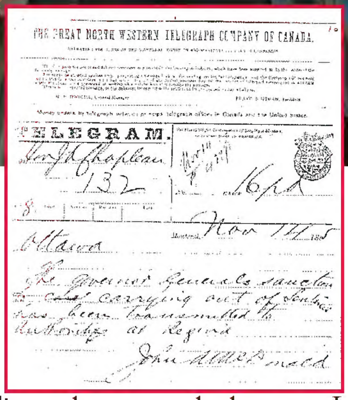
Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Dans son tout récent livre, *Louis Riel – Avant et après*, le passionné d'histoire, Louis Bernardin explore les derniers jours de Louis Riel, ainsi que les quelques jours qui ont suivi la mort du chef Métis, en 1885. Frayant un chemin moins narratif, l'auteur, après un court rappel des grands faits de la vie de Riel, fait ensuite appel à des lettres, des billets et même des télégrammes composés, entre autres, par le premier ministre du Canada d'alors, John A. Macdonald, pour en arriver à une conclusion inévitable.

« La pendaison de Louis Riel était un geste prémédité, lance Louis Bernardin. En se penchant sur les documents premiers, notamment la correspondance de John A Macdonald avec le ministre d'État J. A. Chapleau, on s'aperçoit qu'il s'agit bel et bien d'un coup monté. »




THE GREAT NORTH WESTERN TELEGRAPH COMPANY OF CANADA.
TELEGRAM.

Archives La Liberté

Louis Bernardin. En médaillon : *Louis Riel – Avant et après* présente de nombreuses reproductions de documents premiers, entre autres ce télégramme de John A. Macdonald annonçant le verdict de la mort de Riel.

En effet, un télégramme de Macdonald, signé le 14 novembre 1885, annonce un verdict de mort.

Louis Bernardin se trouve en effet en possession de cette correspondance, acquise en 2000 des mains d'une personne dont il dit ne plus se rappeler le nom. « La correspondance indique clairement que Macdonald a insisté à faire pendre Riel malgré les vives inquiétudes exprimées par des membres de son propre gouvernement, surtout les Canadiens-Français comme George-Étienne Cartier, soutient Louis Bernardin. Or, Macdonald a manigancé la situation afin que les personnes et les instances plus portées à accorder à Riel le bénéfice du doute ont été rapidement écartées. Les cinq jurés francophones nommés au procès de Regina n'ont jamais siégé. »

Selon Louis Bernardin, ce « meurtre prémédité » s'explique par les ambitions territoriales et culturelles de John A. Macdonald.

« Le premier ministre était un orangiste peu sympathique aux francophones catholiques, rappelle-t-il. En 1870, il avait planifié intégrer le Manitoba au Canada à sa façon, sans se préoccuper des Métis, de Louis Riel est des gens déjà établis dans l'Ouest. Lorsque son ambition a été frustrée par Riel, il ne l'a jamais oublié. Au contraire, il a fait son tout possible pour que des anglophones ontariens s'installent dans les territoires du Nord-Ouest dans la région qui allait devenir la Saskatchewan.

« Bien sûr, ma conclusion n'est pas nouvelle, puisqu'elle fait partie de la tradition orale de bien des familles métisses, poursuit-il. Mais elle cadre à merveille avec les documents premiers, ainsi que les toutes premières histoires sur Riel, publiées au 19e siècle. »

En effet, dans son ***These are the Prairies***, l'historienne Marie Albina Hamilton, raconte comment son époux, un membre de la Gendarmerie royale du Canada, avait été sommé de traquer Riel. « Marie Albina Hamilton indique que Macdonald voulait s'assurer que Riel tombe sur le champ de bataille, souligne Louis Bernardin. Cela ne s'est pas produit, et on connaît bien la fin. Le sort de Riel a été décidé d'avance, par le premier ministre du Canada. »

photo : Daniel Bahuaud

Ça mord, le homard!

C'est dans un esprit de fête et de convivialité qu'a eu lieu, le 28 septembre dernier, le 37e Gala du homard du Cercle Molière. La soirée, qui s'est déroulée au Centre des congrès RBC de Winnipeg, a vu quelque 800 personnes se pourlécher, et ensuite déguster du homard, servi en quantités généreuses. La soirée est d'une importance capitale pour le Cercle Molière, puisque les fonds recueillis soutiennent un bon nombre de ses projets artistiques et communautaires. Au moment d'écrire ces lignes, le montant des recettes n'était pas encore connu. Or, la responsable des communications de la troupe, Lynne Connelly, se dit optimiste.

« Cette année, nous nous sommes empressé d'offrir des prix d'une plus grande valeur pour nos tirages, explique-t-elle. Et le public a réagi très favorablement à ce changement. Nos gagnants ont apprécié le fait d'avoir remporté des prix fort alléchants. »

Sur la photo, Jocelyne Baribeau et Aimée Craft savourent leur homard.

photo : Gracieuseté Maison des artistes visuels francophones

Une nouvelle œuvre d'art à Somerset

Le 20 septembre dernier, la communauté francophone et artistique du Manitoba s'est rassemblée dans le village de Somerset pour l'inauguration d'une œuvre d'art de Marcelle Lussier. Elle-même est originaire de cette communauté rurale située au sud-ouest du Manitoba, à environ deux heures de Winnipeg.

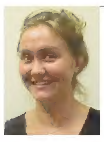
Intitulée *Boulot*, cette œuvre a été dévoilée dans le cadre du projet Une municipalité, un artiste, mené conjointement par la Maison des artistes visuels francophones, l'Association des municipalités bilingues du Manitoba et, pour ce cas-ci, le village de Somerset.

L'œuvre, permanente, est constituée de huit bouleaux ancrés dans le sol, le long d'un sentier du parc de Somerset. L'inspiration de cette pièce trouve son origine dans la jeunesse de Marcelle Lussier, à l'époque où elle épluchait l'écorce de bouleaux avec une amie puis l'utilisait pour en faire des canevas.

CINÉMA

La fabrique du spectaculaire

Le 10 octobre prochain, Gabriel Tougas lancera la grande première d'*Héliosols*. Un tournant pour ce jeune réalisateur et un évènement phare pour la communauté toute entière.



Chloé
LE MAO

presse5@la-liberte.mb.ca

Tapis rouge, tuxedos et robes de soirée seront au rendez-vous au Centre culturel franco-manitobain (CCFM) le 10 octobre prochain. À l'occasion de la première mondiale de son long-métrage *Héliosols*, Gabriel Tougas a en effet choisi de faire les choses en grand. « À Winnipeg on assiste rarement à de grandes premières, constate-t-il. Ce n'est qu'à la télévision que l'on voit des soirées chics au cours desquelles défilent des célébrités sur un tapis rouge. Si on voulait que cela se produise un jour à Saint-Boniface, c'était à nous de créer un tel évènement. Cette première était l'occasion en or pour le faire. » Et de fait, l'évènement est de taille car il signe le premier film de fiction indépendant jamais réalisé par un franco-manitobain. De quoi rassembler la communauté qui a déjà épuisé le stock de billets disponibles. « L'implication de la communauté, depuis le commencement de ce projet, a été incroyable, souligne Gabriel Tougas. C'est d'ailleurs pour cela qu'il m'a paru évident que la première aurait lieu chez nous, à Saint-Boniface. C'est un lancement pour la communauté. » Dès 18 h, les acteurs du film, les grands contributeurs, et l'essentiel de l'équipe de réalisation, défileront ainsi au CCFM sous les flashs des appareils photos. Un avant-goût qui ne va pas sans mettre une certaine pression pour le film qui sera présenté une heure plus tard, à 19h, dans la salle Pauline-Boutal. Une soirée qui se conclura enfin sur une discussion ouverte entre Gabriel Tougas et le public présent.

Une grande première teintée de vert

Car il faut bien le souligner, *Hélisols* n'est pas qu'un évènement historique pour la communauté. Il est aussi, et avant tout, une production engagée, une invitation à réfléchir sur les problématiques environnementales. « Il ne faut pas oublier que mon film s'inscrit dans une perspective écologique, insiste Gabriel Tougas. C'est un aspect important pour les communautés de l'ouest qui sont proches de l'Alberta, de ses usines pétrolières et de ses sables bitumineux. Il faut réfléchir aux conséquences de tout ça sur l'écosystème.

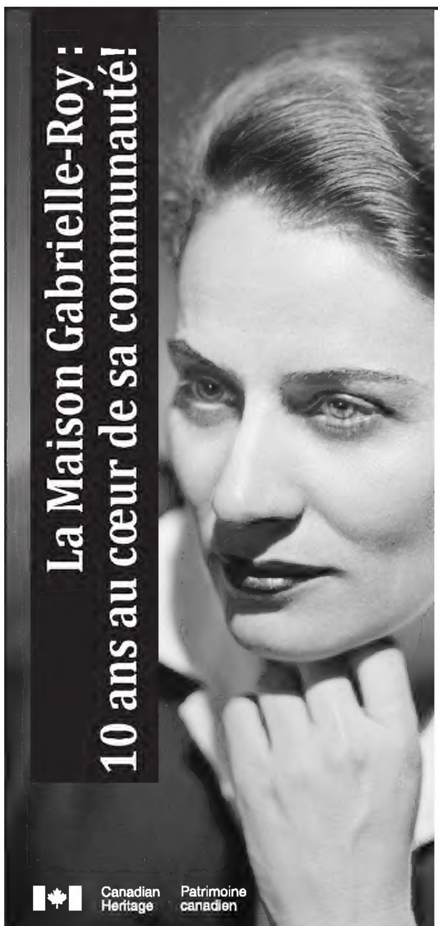
« Cette conscience environnementale fait partie de moi, j'ai grandi avec, confie-t-il. Il était naturel je l'intègre dans ma production artistique. » Et le jeune réalisateur joint le geste à la parole. Pour la première, tout sera fait dans le but de réduire l'empreinte écologique de la soirée : une infrastructure pour le stationnement des vélos sera spécialement montée à cette occasion et le covoiturage sera encouragé. « Ça aurait été assez hypocrite de ma part de me pointer dans une limousine, plaisante le jeune homme. Je vis mes valeurs au quotidien, pas seulement à l'écran. »

La dernière étape à franchir

Investi corps et âme dans ce projet depuis 2011, Gabriel Tougas ne cache ainsi pas son émotion à l'idée d'être venu au bout de ce travail aussi titanesque qu'ambitieux. « Je suis fier d'être arrivé au bout de ce long-métrage, affirme-t-il. Je viens de franchir une réelle étape dans ma carrière. C'est tout simplement le film que je voulais réaliser. Il mêle deux sujets qui me tiennent à cœur : le journalisme d'investigation et l'écologie. » Pourtant, la partie était loin d'être gagnée pour le jeune réalisateur qui « n'a jamais même pensé à abandonner ». Le refus du Conseil des arts du Canada comme celui du Conseil des arts du Manitoba de financer son film a en effet constitué une réelle difficulté à surmonter. Un défi supplémentaire que le jeune manitobain a accepté de relever, déterminé à aller au bout de son idée. « Nous nous sommes tournés vers la communauté pour pouvoir réaliser *Héliosols* et son accueil a été formidable, explique Gabriel Tougas. On nous a prêté du matériel en quantité incalculable, on a eu la chance de ne pas avoir à louer la plupart de nos lieux de tournages et de nombreux bénévoles nous ont épaulés. Tout cela nous a permis de combler l'argent que nous n'avions pas.

« Ce n'est pas grâce à moi que ce film est ce qu'il est aujourd'hui, insiste-t-il. C'est le fait de la communauté toute entière. » Une œuvre réalisée avec un budget de seulement 19 500 $, mais le fruit de la solidarité d'une minorité prête à tout pour soutenir ses jeunes talents.

Et cette grande première n'est que le début d'une aventure beaucoup plus longue. D'autres projections sont déjà prévues à l'Université de Saint-Boniface ou encore au festival des films Cinémental le 20 octobre. *Héliosols* entend par ailleurs s'élever de l'échelle provinciale pour partir à la conquête du Canada tout entier, en Colombie-Britannique notamment, où a grandi son acteur principal Yan Lacoste. La pellicule n'est pas prête de s'arrêter de tourner!



Gabrielle Roy : œuvres de son vivant et posthumes

De son vivant, Gabrielle Roy publie 14 romans. Toute sa vie, elle semble avoir un livre, une nouvelle, un conte en chantier. *La petite poule d'eau* qui prend racine dans le Manitoba de sa jeunesse est publiée en 1950, suivie à peine 4 ans plus tard d'*Alexandre Chenevert*, manuscrit avec lequel Gabrielle a eu beaucoup de difficultés. *Rue Deschambault* est publiée immédiatement après *Chenevert*; en 1961, ce sera la *Montagne secrète* et, en 1966, *La Route d'Altamont*. On constate donc que, bien que vivant au Québec, Gabrielle Roy revient constamment en pensée, par la plume et par le roman sur les traces de son enfance et de sa vie de jeune adulte au Manitoba.

Son œuvre posthume est tout aussi volumineuse. Deux ouvrages en particulier nous permettent de comprendre cette auteure, à la fois simple et complexe, qui possède une maîtrise exceptionnelle de la langue française. En effet, elle travaille jusqu'à sa mort sur son autobiographie, *La détresse et l'enchantement*, publié en 1984 et *Le Temps qui m'a manqué* publié en 1997. En 2007, son exécuteur littéraire François Ricard publie *Heureux les nomades et autres reportages*, un recueil de ses reportages pour le *Bulletin des agriculteurs*.

Dans chacun des livres de Gabrielle Roy, on entend une voix unique, une voix qui représente la francophonie canadienne à travers le monde, une voix qui raconte le Manitoba français comme personne d'autre avant ou après.

Jacqueline Blay
pour la Maison Gabrielle-Roy : 10 ans au cœur de sa communauté!

LA MAISON GABRIELLE-ROY

Centre Flavie-Laurent

8e BANQUET ANNUEL

Le jeudi 14 novembre à 19 h

au Centre culturel franco-manitobain
340, boulevard Provencher

Billets : 65 $ chacun
(une table 650 $)

*Le banquet de cette année est de nouveau présenté en conjonction avec le **Radiothon** de **Radio-Canada***

Composez le 204 233-4936 ou par courriel au fl@cflc.info
(Visitez nous au www.cflc.info)

Sudoku

PROBLÈME N° 378

	8							
					5			7
	9	5	3	4	8			
6						4		1
3			6					
		2						
					2		1	9
	1		9			6		
8				6			7	3

RÉPONSE DU N° 377

4	9	2	7	1	8	3	6	5
6	1	7	3	9	5	2	8	4
8	5	3	6	2	4	7	1	9
9	6	4	1	7	2	8	5	3
2	7	1	5	8	3	4	9	6
5	3	8	4	6	9	1	2	7
7	4	6	2	5	1	9	3	8
1	8	5	9	3	7	6	4	2
3	2	9	8	4	6	5	7	1

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 747

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2											■	
3							■			■		
4												■
5				■						■		
6					■							
7						■						
8			■							■		
9		■							■			
10							■					
11								■				
12						■						

HORIZONTALEMENT

1- Appareil destiné à préserver les bâtiments des effets de la foudre.
2- Cigarette américaine.
3- Nettoie en frottant. – Perçu. – Dupe.
4- Personnes qui soignent les animaux dans un zoo.
5- Qui n'a pas d'éclat. – Massif surélevant une statue. – Possessif.
6- Semblable en nature. – Personne qui prépare une thèse.
7- Veine d'un bloc d'ardoise. – Entendrai.
8- Infinitif. – Trajet en chemin de fer. – Ginette Allard.
9- Fruit à deux valves. – Larve du Hanneton.
10- Attacha. – Dans le Vaucluse.
11- Roche organique. – Conçoit.
12- Ville d'Allemagne. – Roche métamorphique.

VERTICALEMENT

1- Qui a trait au domaine de la santé.
2- Régler les coupes d'une forêt. – Introduisis.
3- Concert. – Grimaces.
4- Gouet. – Animal fabuleux.
5- Attiras vers soi. – Potage.
6- Félin sauvage. – Consommât.
7- Interjection. – Sang purulent (pl.). – Une lettre les sépare.
8- Engins de terrassement.
9- Émission involontaire d'urine. – Terme de tennis.
10- Gamme. – Altesse royale. – Expérimenté.
11- Os.
12- Inflorescence. – Fougères.

RÉPONSES DU N° 746

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	O	I	S	E	A	U	M	O	U	C	H	E
2	E	N	T	O	N	N	O	I	R	■	O	P
3	I	N	O	N	D	A	I	S	■	P	■	I
4	L	E	P	■	A	N	S	E	R	I	N	E
5	S	E	■	P	L	I	■	L	O	■	E	U
6	D	■	T	R	O	M	P	E	U	S	E	S
7	E	N	R	O	U	E	E	■	G	I	■	E
8	B	E	A	T	S	■	T	H	E	M	E	■
9	O	U	I	E	■	P	I	E	M	O	N	T
10	E	T	R	E	S	I	L	L	O	N	■	U
11	U	R	E	■	A	P	L	A	N	I	R	A
12	F	A	■	T	R	I	E	S	T	E	R	S

Personnalité *du* mois
LA LIBERTÉ • RADIO-CANADA

Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personnalité qui a marqué l'actualité du dernier mois et a fait rayonner et progresser la communauté francophone du Manitoba.

◗ Daniel BAHUAUD

Le 20 juillet dernier, quelque 3 800 Métis jubilants ont convergé vers Batoche, en Saskatchewan, pour assister au dévoilement de la cloche de Batoche, le célèbre artéfact dérobé en 1885 du clocher de l'église Saint-Antoine-de-Padoue par des miliciens de Millbrook, en Ontario, peu après la défaite des Métis et la reddition de Louis Riel.

PAUL DESROSIERS ET GUY SAVOIE.

Pour le peuple métis, le « rapatriement » de la cloche de Batoche s'est avéré un des moments marquants de 2013. Et cette victoire symbolique n'aurait pas été possible sans l'engagement de l'adjudant de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNSJM), Paul Desrosiers, et du doyen de l'organisme francophone, Guy Savoie.

« Nous sommes fiers d'avoir pu participer activement aux démarches qui ont mené au retour à la vie publique de la cloche, déclare Paul Desrosiers. Pour nous, Métis, la cloche a tellement de valeur, nous touche tellement dans nos trippes, que lorsqu'on m'a soulevé la possibilité de sa récupération, j'ai tout de suite embarqué. »

C'est au banquet du 0125[e] anniversaire de l'UNMSJM, en juillet 2012, que Paul Desrosiers a pu confirmer l'identité de celui qui détenait la cloche après sa disparition de la Légion de Millbrook. « L'écrivain et chercheur en histoire, Bernard Bocquel, m'avait convaincu que j'avais le doigté nécessaire pour établir un dialogue avec Billyjo DeLaRonde, qui avait repris la cloche en 1991, raconte-t-il. Je lui ai parlé avec franchise et respect, en lui soulignant que s'il voulait de l'argent pour la cloche, l'UNMSJM ne s'y intéresserait pas. Billyjo a compris et respecté notre vision. »

Restait le savoir-faire et les habiletés de réseautage d'un Guy Savoie pour réussir le coup. « Je suis ancien membre de la Gendarmerie royale du Canada, explique-t-il. Ma première question a donc été : à qui appartient la cloche? Mes recherches m'ont conduit vers le diocèse de Prince Albert, et son évêque, Mgr Albert Thévenot, car c'est l'Église qui en était le véritable propriétaire. Et lorsque Mgr Thévenot a suggéré la présentation de la cloche au peuple Métis, lors d'une grande messe, en signe de réconciliation entre l'Église catholique et la nation de Riel, j'ai su qu'on avait trouvé non seulement son propriétaire, mais un homme qui avait à cœur la nation métisse. »

Selon Paul Desrosiers et Guy Savoie, les travaux préparatoires au dévoilement de la cloche ont rendu difficile, pour le duo, d'anticiper l'impact de l'évènement.

« J'étais tout simplement trop préoccupé par les menus détails pour y penser, déclare Guy Savoie. Mais lors de la messe, j'ai vu non seulement des femmes, mais des hommes, qui pleuraient à chaudes larmes. »

Y compris Paul Desrosiers. « Et oui, je l'avoue, j'ai pleuré, confie-t-il. Et pourtant, je ne suis pas une personne bien sentimentale ou démonstrative. Je sais cependant que je ne suis pas seul à réagir ainsi. Depuis juillet, la cloche a voyagé, à titre d'ambassadrice des Métis et symbole de réconciliation. Les Métis de Cold Lake, en Alberta, ont pleuré tant ils ont été touché. C'est comme ça partout où se rend la cloche. »

En effet, l'impact de la cloche de Batoche se fait sentir par le grand nombre de requêtes des organismes et des communautés métis qui veulent accueillir la cloche chez eux. « Les informations pertinentes sur la cloche et comment nous joindre n'ont pas encore été ajoutées à notre site Internet, mais les requêtes s'empilent les unes sur les autres », fait remarquer Guy Savoie.

Le directeur du Musée de Saint-Boniface, Philippe Mailhot, estime que le nombre de visiteurs a augmenté depuis que la cloche est en montre au musée. « Un bon nombre de visiteurs indiquent qu'ils sont venus spécifiquement pour voir la cloche, souligne-t-il. Et si elle est partie en visite, à l'extérieur, ils sont déçus. « Les Métis ont des réactions très émotionnelles en la contemplant, poursuit-il. Ils sont profondément touchés. D'autres visiteurs veulent examiner et prendre une photo d'un objet qui avait jusqu'alors acquis une certaine notoriété. Et d'autres encore nous demandent tout simplement de leur expliquer son importance. Pour moi, c'est formidable de pouvoir leur en parler. La cloche devient l'occasion de raconter l'histoire des Métis, de Louis Riel et de la Résistance de 1885. Elle devient une occasion pour les Canadiens de se réconcilier avec leur passé. C'est ça, le grand legs du travail de l'UNMSJM, qui a rehaussé son statut auprès du grand public en rapatriant la cloche. Et c'est ça le grand legs du travail admirable de Paul Desrosiers et de Guy Savoie. »

THÉÂTRE

Levée de rideaux

Pour cette nouvelle saison, le Cercle Molière se lance dans un projet qui promet d'ouvrir l'horizon théâtral en français aux anglophones.

Chloé LE MAO
presse5@la-liberte.mb.ca

Cette année, le Cercle Molière promet de nombreuses surprises. Tout d'abord, parce que c'est une nouvelle figure qui tire les rideaux du théâtre pour le lancement de la saison 2013-2014. Après sa nomination au printemps 2012 en tant que directrice artistique, Geneviève Pelletier entre enfin en fonction officiellement. Non sans une certaine appréhension. « C'est la première saison que j'organise au Cercle Molière et je reconnais être un peu fébrile par rapport à tout ça, confie-t-elle. Comme le public ne me connaît pas encore, je veux qu'il découvre des répertoires qui me sont familiers, mes coups de cœur. » Une saison personnelle donc, afin de plonger la communauté winnipégoise dans des univers qui ont déjà su la conquérir auparavant. « J'aime la diversité, précise Geneviève Pelletier. Je préfère présenter toute une gamme d'émotions plutôt que de m'enfermer dans un carquois. Ce que j'aimerais, c'est montrer les nouvelles tendances théâtrales qui sillonnent le monde. C'est un moyen de questionner l'essence même du théâtre. » Un grand plongeon dans le monde des arts et du spectacle d'autant plus courageux que c'est elle qui mettra en scène la pièce inaugurale de la saison à venir : *Le Père*, écrit par Florian Zeller, qui sera présentée du 17 octobre au 2 novembre 2013.

L'éternel débat

Mais le bouleversement majeur qui promet de remuer le Cercle Molière est ailleurs. Il s'agit en effet de l'installation officielle de surtitres en anglais au cours des spectacles programmés. « Notre objectif est d'encourager le plus de monde possible à se rendre au théâtre et à venir découvrir nos pièces, explique Geneviève Pelletier. C'est le rapport que le Cercle Molière doit entretenir avec le public.

« Le fait est que la communauté est en plein changement, qu'elle ne ressemble plus à ce qu'elle était il y a plusieurs décennies, ajoute-t-elle. L'anglais est partout et de plus en plus d'anglophones sont curieux de découvrir la culture francophone. S'ouvrir est devenu un besoin criant. »

C'est pour la dernière pièce de la saison produite par le Cercle Molière, *Le Dieu du carnage*, du 27 mars au 12 avril 2014, qu'est prévu un tel changement. Une formule expérimentale d'une part, l'idée étant de proposer au public non francophone une traduction simultanée de ce qui se déroulera devant ses yeux. Non inclusive aussi, car rien n'apparaîtra directement sur scène. « Cela nous semble être la meilleure solution pour tout le monde, affirme Geneviève Pelletier. Le but est de permettre au public francophone de savourer les spectacles comme il l'a toujours fait. » Le Cercle Molière a en effet fait le choix de l'innovation technologique : chaque spectateur non francophone pourra se doter d'un écran portatif sur lequel défileront les traductions. Des traductions qui ne seront pas du mot à mot mais qui iront davantage à l'essentiel afin de mieux pouvoir se détacher du texte.

photo : Chloé Le Mao

Josée Bégin et Darwin Kaminsky au Cercle Molière.

Partenaires particuliers

Pour certains membres de la communauté, les frontières entre anglophones et francophones sont particulièrement floues. C'est le cas notamment de nombreux couples winnipégois exogames pour lesquels l'implantation de surtitres apparaît être un juste compromis. Philippe Dupuis, dont la femme d'origine new-yorkaise ne comprend pas le français, voit en effet dans cette initiative un signe d'ouverture. « Nous aimons nous rendre au théâtre, explique-t-il, mais le fait est que nous ne sommes jamais allés au Cercle Molière car je serais le seul à comprendre. Ça va pouvoir changer désormais. Je crois que c'est un bon moyen pour permettre à la culture francophone de se répandre. » Si l'intention est louable, le jeune homme doute en revanche de sa possible réalisation. « Beaucoup de choses, comme les blagues, me paraissent difficile à traduire, souligne-t-il. Il y a des barrières entre le français et l'anglais que je ne vois pas comment surmonter. »

La francophone Josée Bégin et son conjoint anglophone Darwin Kaminsky sont quant à eux satisfaits qu'un tel projet se concrétise enfin, mais regrettent que l'ouverture à la communauté anglophone passe à travers des surtitres disponibles sur écrans portatifs. « À la télévision, quand on regarde des films qui ont des sous-titres on s'en accommode très bien, affirme Josée Bégin. On se laisse tout simplement emporter. Ça aurait été aussi simple de faire cela au Cercle Molière. » Son conjoint va jusqu'à laisser son esprit vagabonder vers des techniques autrement plus insolites. « Je ne comprends pas pourquoi on n'utilise pas des verres polarisés qui permettraient de percevoir des sous-titres, explique-t-il. Ça aurait été la solution idéale. Les personnes ne comprenant pas le français auraient juste eu à porter ces lunettes. Tout le monde y trouverait son compte. » Le projet du Cercle Molière n'en est donc encore qu'à un stade d'expérimentation. Libre à son public de l'essayer et de partager ensuite ses suggestions.

AVIS PUBLIC
Comité de révision pour 2014
Municipalité rurale de Ritchot

Le rôle d'évaluation des taxes des biens personnels, d'affaires et biens réels pour 2014 a été délivré au bureau de la Municipalité rurale de Ritchot et le public peut l'examiner.

Requête en révision :

Paragraphe 42(1) de l'évaluation municipale; « La personne au nom de laquelle un bien a été évalué, le créancier hypothécaire qui est en possession d'un bien en vertu du paragraphe 114(1) de la Loi sur les biens réels, l'occupant de locaux qui est tenu, en vertu des conditions d'un bail, de verser les taxes sur le bien ou l'évaluateur peut présenter une requête en révision d'un rôle d'évaluation concernant les points suivants :
a) l'assujetissement à la taxe;
b) le montant de la valeur déterminée;
c) la classification des biens;
d) le refus de l'évaluateur de modifier le rôle d'évaluation en application du paragraphe 13(2) ».

Conditions :

Paragraphe 43(1) de l'évaluation municipale, « les requêtes en révision doivent :
a) être faites par écrit;
b) indiquer le numéro du rôle et la description cadastrale des biens imposables visés;
c) indiquer ceux des points mentionnés au paragraphe 42(1) qui sont litigieux et les motifs pour lesquels ils le sont;
d) être déposées :
i) soit par livraison au bureau indiqué dans l'avis public visé au paragraphe 41(2)
ii) soit par signification au secrétaire.

Au moins 15 jours avant la date prévue pour la tenue de l'audience du comité mentionnée dans l'avis ».

Le comité de révision siègera **le jeudi 17 octobre 2013 à 9 h** dans la salle municipale de la Municipalité rurale de Ritchot.

Fait au village de Saint-Adolphe, Manitoba, ce cinquième jour de septembre 2013.

Florence May, Directrice générale
Municipalité rurale de Ritchot
352, rue Main
Saint-Adolphe (Manitoba) R5A 1B9

NOTEZ BIEN : TOUTES LES DEMANDES DOIVENT ÊTRE REÇUES AU BUREAU MUNICIPAL AVANT 16 H, LE 2 OCTOBRE 2013.

LA LIBERTÉ | WWW.LA-LIBERTE.MB.CA | DU 2 AU 8 OCTOBRE 2013

J'♥ fête de la culture LA CULTURE

PHOTOS : WILGIS AGOSSA, DANIEL BAHUAUD, THIBAULT JOURDAN ET CHLOÉ LE MAO

Les 27, 28 et 29 septembre derniers, tout le Manitoba était en fête pour célébrer la Fête de la culture. Plus de 300 évènements se sont déroulés partout dans la province.

Le succès semble avoir été au rendez-vous pour plusieurs activités francophones. Selon la co-présidente de la Fête de la culture, Sylviane Lanthier, « 300 personnes ont visité le Musée de Saint-Boniface pour la Nuit Blanche, dont 80 % qui n'y avaient jamais mis les pieds ». La soirée de la Ligue d'improvisation du Manitoba a fait salle comble, une centaine de personnes ont assisté à la reconstitution de l'arrivée de La Vérendrye à La Fourche par la Compagnie de La Vérendrye, tandis que « 1 200 personnes ont circulé sur l'Esplanade Riel pour voir les amuseurs publics ».

Le poète Charles Leblanc récite de la poésie danoise, en la présence de l'auteur en résidence, Bertrand Nayet, lors de l'Après-midi sur la galerie, qui avait lieu à la Maison Gabrielle-Roy.

L'ensemble musical Pierre Freynet a animé le pique-nique fléché organisé par le Festival du Voyageur.

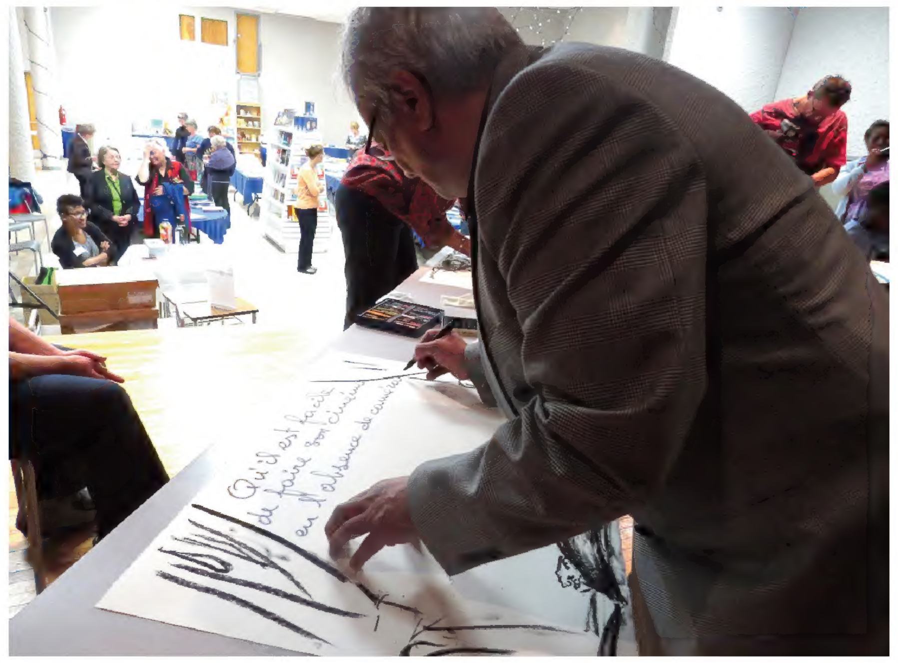
L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge était présent à La Fourche et a offert un spectacle qui a fait danser jeunes et grands.

Mariève Laflèche met sa touche de pinceau pour contribuer à l'œuvre d'art communautaire qui va servir pendant le Festival du Voyageur.

Le pique-nique fléché était pour les familles une occasion de retrouvailles mais surtout une célébration des cultures canadiennes françaises d'ici.

Plus de 100 personnes sont venues à la cérémonie de La Vérendrye à La Fourche pour voir Claude Villeneuve et autres soldats. Un sentier pédestre a aussi été inauguré en l'honneur de La Vérendrye.

À La Fourche, le Green Action Centre a fait une démonstration de son vélo mélangeur. La francophone Sylvie Hébert pédale pour faire un smoothie.



À l'Université de Saint-Boniface, écrivains et dessinateurs ont mêlé leurs talents pour une soirée d'improvisation. L'écrivain québécois Vartan Hezaran était invité.

Au Musée de Saint-Boniface, Heather Beerling a restauré la statue de Saint Antoine et l'enfant Jésus.

L'artiste Élisabeth Grégoire a exposé ses oeuvres dans le centre de la Rivière Seine à Sainte-Anne. Une quinzaine d'artistes locaux présentaient leurs créations.

Au marché Saint-Norbert, Nancy Gouliquer maîtrisait le cuir. Avec son groupe, elle couvrait de vieilles bouteilles avec des pièces de cuir travaillées.

L'ouverture de la chocolaterie Constance Popp sur le boulevard Provencher a su régaler de nombreux Winnipégois.

Françoise Cardinal filait la laine au Marché Saint-Norbert.

Rob Wrigley et l'un de ses fils Aidan Wrigley ont laissé éclater leur passion pour la musique franco-manitobaine.

RIEL, PATRIOTE

TEXTE ET ILLUSTRATIONS : ROBERT FREYNET

48

PAGE COMMANDITÉE PAR :
SFM Société franco-manitobaine
Division scolaire Louis Riel School Division
La Liberté Depuis 1913
Division scolaire franco-manitobaine
L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba
Institut français CRFM Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire

SPORT

Portez-la pour la vie

Conseils pour la conduite

Utilisée correctement, la ceinture de sécurité peut vous sauver la vie et vous éviter des blessures graves.

Bouclez-la. La ceinture de sécurité est indispensable et tous les passagers du véhicule doivent s'attacher.

Attachez bien votre ceinture. Assurez-vous que la ceinture diagonale passe au-dessus de votre épaule, que la ceinture sous-abdominale serre bien vos hanches et que les sangles sont bien à plat contre le corps.

Évitez les amendes coûteuses. Si vous ne portez pas votre ceinture de sécurité au Manitoba, vous vous exposez à une amende de 292,65 $. De plus, cette infraction vous fera descendre de deux niveaux dans l'échelle des cotes de conduite.

Société d'assurance publique du Manitoba

Visitez notre site Web pour obtenir d'autres conseils sur la conduite et apprendre comment réduire les risques d'accidents sur les routes du Manitoba.

mpi.mb.ca

photo : Camille Harper-Séguy

Les Greendell Falcons vainqueurs

Du 25 août au 2 septembre, la jeune équipe de football winnipégoise des Greendell Falcons a fait un voyage en Irlande pour participer au tournoi The Gathering Bowl. Seule équipe canadienne présente à cette compétition, elle n'est pas revenue les mains vides : ses joueurs, âgés de 16 à 20 ans, ont remporté la compétition et ramené une coupe.

Christian Walker et Dominic Audette, deux des francophones que comptent les Greendell Falcons, étaient du voyage. « L'impact sur ces jeunes ne s'arrête pas avec la fin du séjour en Irlande, affirme la coordinatrice du projet, Yvonne Hansen. Ça a changé leurs relations, leur futur, et beaucoup y retourneront. »

Le 15 juillet dernier, les jeunes avaient eu la chance de rencontrer des joueurs des Blue Bombers de Winnipeg pour une levée de fonds visant à financer le voyage. L'équipe a déjà prélevé 106 000 $, et il ne lui en manque plus que 10 000 $. Une nouvelle soirée aura lieu à cet effet le 3 octobre, entre 17 h et 20 h, au Cowboys Windsor Park Inn.

Pour acheter des places : greendellfootball@gmail.com

Banquet GABRIELLE ROY

Vous êtes invités à célébrer la clôture des activités de célébration de la dixième année d'ouverture du musée, activités placées sous le thème « *La Maison Gabrielle-Roy : 10 ans au cœur de sa communauté* ».

Sur le plan musical, nous offrirons lors du cocktail un spectacle de marimba avec Victoria Sparks et un autre de jazz mettant en vedette le pianiste Anatol Rennie, après le repas.

Date : jeudi 17 octobre 2013
Heure : 17 h 30
Lieu : Salon Crystal de l'Hôtel Fort Garry (222, Broadway, Winnipeg)
Coût : 125 $ par billet (avec reçu d'impôt partiel)

LA MAISON GABRIELLE-ROY

233-ALLÔ CENTRE D'INFORMATION 233-2556 1-800-665-4443

Vous pouvez acheter vos billets auprès du 233-ALLÔ (204-233-2556) ou à la Maison Gabrielle-Roy au 204-231-3853. La date limite pour l'achat de billets est le 9 octobre.

LA LIBERTÉ Depuis 1913

a le plaisir de vous présenter les journalistes.

Manon BACHELOT
presse2@la-liberte.mb.ca

Thibault JOURDAN
presse1@la-liberte.mb.ca

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Chloé LE MAO
presse5@la-liberte.mb.ca

204 237-4823 ou 1 800 523-3355 • www.la-liberte.mb.ca